

« Il Tartufo » : un fabuleux Molière à la sauce napolitaine

Monter Molière en italien ? Le pari avait de quoi intriguer. Entouré de formidables comédiens Jean Bellorini le relève superbement avec un Tartufo haut en couleur qui fait pétiller cette année commémorative.



Le verbe haut et la présence généreuse, les comédiens, regards toujours reliés au public, lui offrent de moment savoureux.
Ivan Nocera

« *Siete un idiota (...) el tipo del perfetto imbecille.* » Voici ce pauvre Damis chaudement vêtu pour plusieurs hivers. Sa grand-mère, Madame Pernelle vient d'allumer une cigarette et avec elle, la mèche incendiaire de son irascibilité. La voracité de ses flammes n'épargnera pas non plus sa belle-fille Elmire ni sa petite-fille Mariane. Seul trouve grâce à ses yeux Tartuffe, le prétendu dévot installé dans le foyer d'Orgon, fils de Madame Pernelle. Tartuffe ou plutôt Tartufo dans cette étonnante version de la célèbre pièce de Molière, créée le 20 avril au Théâtre de Naples par Jean Bellorini, directeur du Théâtre national populaire de Villeurbanne depuis 2019.

Pour sa première incursion dans l'oeuvre du dramaturge, le metteur en scène a choisi de le jouer en italien. Ce projet qui aurait dû voir le jour en 2020 est dévoilé, du fait d'un calendrier bousculé par le Covid, l'année où l'on souffle les 400 bougies de Molière. Ses personnages familiers revêtent ici des couleurs inédites, celle des teintes chamarrées des costumes conçus par Macha Makeieff mais surtout celle des sonorités chatoyantes de l'italien qui emportent l'intrigue dans un tourbillon irrésistible.



Exercice périlleux et résultat extrêmement joyeux

Certes, le surtitrage en français peine à suivre cet incroyable débit de parole et certaines répliques échapperont au spectateur non italoophone sans pour autant le priver du sens profond de l'histoire. Avec la traduction de Carlo Repetti, d'une musicalité qui rappelle la scansion des alexandrins originaux, et cette extraordinaire distribution presque exclusivement italienne, Jean Bellorini donne corps au texte de Molière de façon remarquable.

Dans le fil de la tonitruante entrée en matière de Madame Pernelle, il distille une atmosphère à la Ettore Scola et actionne avec brio les ficelles de la comédie italienne. Trouvant une liberté folle dans cet exercice périlleux Tartuffe est l'une des pièces les plus montées, il donne à l'oeuvre, souvent objet d'interprétations plutôt sombres, un tour extrêmement joyeux sans la priver de son propos.

Au fond du décor, une vaste cuisine à la faïence délabrée, trône une haute croix de bois où se tient un Christ au look très rock (legging de cuir noir et longue veste orange) incarné par Luca Iervolino. Attentif aux discussions qui agitent la famille, il disparaît quand surgit Tartufo et c'est par lui que l'imposteur se verra finalement arrêté, belle trouvaille pour aborder l'épilogue un peu abrupt imaginé par Molière.

Une distribution magnifique

Le verbe haut et la présence généreuse, les comédiens, regards toujours reliés au public, lui offrent de moment savoureux : les diatribes de Madame Pernelle (Betti Pedrazzi, désopilante), l'affrontement entre Orgon (Gigio Alberti en naïf mélancolique) et la domestique Dorine (flamboyante Angela De Matteo), la querelle d'amoureux entre Valère (Jules Garreau, seul Français de cette belle troupe) et Mariane (Francesca De Nicolais). Et que dire Federico Vanni, en Tartufo ? Il joue à merveille la partition de l'hypocrisie, usant de mines contrites devant Orgon, se pourléchant les babines devant un plat de spaghettis ou redoutable de désir face à une Elmire combative (Teresa Saponangelo).

L'humour irradie ce *Tartufo* qui charme aussi par l'élégance poétique de la mise en scène. On se régale des danses qui la ponctuent : la petite valse de Tartuffe courant vers Elmire, le rond de lumière qui poursuit les escarpins vermillon de celle-ci et les chaussettes rouges de son soupirant, le pas de deux de Tartuffe et Orgon, ou encore le déhanché jazzy de Cléante (Ruggero Dondi, d'une classe imparable). L'excellent travail de la lumière façonne le plateau, joue avec les ombres et les lueurs telle la lanterne de Valère tentant dans les derniers instants, d'éclairer la troupe désemparée par le forfait de Tartuffe. En faisant voyager le génie de Molière, Jean Bellorini le pare d'un nouvel éclat. Un air napolitain qui lui sied à ravir.

Jusqu'au 15 mai au TNP de Villeurbanne, puis du 20 au 29 mai au [Théâtre de Nanterre-Amandiers](#)